

## Les deux premières méthodes de français pour espagnols publiées en Espagne

CAMILO D. FLORES VARELA

Le français comme langue de culture littéraire était bien connu en Espagne durant le XV<sup>e</sup> siècle, surtout dans les cercles poétiques, comme le prouvent les nombreuses adaptations et traductions de romans chevaleresques ou l'influence de la poésie française postérieure au *Roman de la Rose*. Le Marquis de Santillana, dans son *Prohemio é carta al Condestable de Portugal* écrivait:

"De entre estos ovo omes muy doctos é señalados en estas artes, ca Maestro Johan Lorris fiço el *Roman de la Rosa*, donde, como ellos diçen, *el arte de amor es todo enclosa*: é acabólo Maestre Johan Copinete, natural de la villa de Meun. Michaute escrivió asy mismo un grand libro de baladas, cançiones, rondelles, lays virolays é asonó muchos dellos Miçer Otho de Grandson, cavallero estrenno é muy virtuoso se ovo alta é dulcemente en este arte. Maestre Alen Charotier, muy claro poeta moderno, é secretario deste rey Don Luis de França, en grand elegancia compuso é cantó en metro, é escrivió el *Debate de las quatro damas*; *La Bella dama Sanmersi*, el *Revelle matin*; la *Grand pastora*; el *Breviario de nobles*, é el *Hospital de amores*: por cierto cosas assaz fermosas é plaçientes de oyr"<sup>1</sup>.

L'avènement de la Renaissance changea cet état de choses. L'attention des gens cultivées s'adresse, depuis 1450, à la langue et à la culture italiennes, malgré l'essor de l'imprimerie française. Íñigo López de Mendoza écrivait immédiatement après les mots que nous venons de transcrire:

"Los itálicos prefiero yo, so enmienda de quien más sabrá, á los franceses solamente. Ca las sus obras se muestran de más altos ingenios, é adórnanlas é compónenlas de fermosas é pelegrinas estorias: é á los franceses de los itálicos en el guardar del arte: de lo qual los itálicos sinon solamente en el pesso ó consonar, non se façen mención alguna"<sup>2</sup>.

Un siècle plus tard, l'humaniste et bibliophile Fernand Colomb, qui a réuni une des bibliothèques les plus complètes du premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, possédait beaucoup plus de livres italiens que français. Les traductions de l'italien sont aussi plus fréquentes. Bref, la littérature française des pré-

<sup>1</sup> Cf. C. Muñoz y Manzano (Comte de La Viñaza, *Biblioteca Histórica de la Filología Castellana*, M. Tello, Madrid, 1893, p. 783.

<sup>2</sup> Cf. C. Muñoz y Manzano, *op. cit.*, *loc. cit.*

nières années du XVI<sup>e</sup> siècle représentait, aux yeux des humanistes et des écrivains espagnols, l'héritage médiéval des romans chevaleresques qu'ils affectionnaient, mais ils leur préféraient la littérature italienne.

Ceci s'aggrava avec les guerres qui opposèrent les deux pays, presque sans trêve, de 1498 à 1700. Ainsi, Henri IV ne voulait même pas que son fils sût "qu'il y avait une Espagne"<sup>3</sup> et la deuxième épouse de Charles II, qui était une Bourbon, ne pouvait s'entendre avec ses dames qu'en latin.

Cet obscur panorama, qui dura deux siècles, est en contradiction avec l'optimisme de certains auteurs qui, autour de 1550, parlaient du français comme d'une langue généralement connue. Jacques Peletier du Mans dans ses *Dialogues de l'orthographe* écrivait:

"An Espagne, on i parlø ordineremant François es lieux les plus celebres, ainsi quæ peut bien sauøer le signeur Ian Martin"<sup>4</sup>.

Mais cette affirmation est sans doute exagérée. En réalité, peu d'espagnols connaissaient et pratiquaient la langue française au XVI<sup>e</sup> siècle, sauf des hommes d'affaires qui voyageaient beaucoup, des intellectuels et des diplomates ouverts à l'humanisme. Ces hommes devaient connaître le français, soit pour leurs activités commerciales ou politiques, soit par goût de la littérature et de la culture française, dont ils admiraient notamment les romans chevaleresques et les vieilles histoires.

Les fragments du *Vocabulario* de Jaques Ledel de Liaño que nous citons ci-après sont une preuve de l'intérêt que les marchands avaient pour le français:

"MARCHANT: Seigneurs qu'est ce que vous voules?  
GARCIE: Nous voudrions acheter un peu de drap.  
M.: Quel drap voules vous?  
G.: Du plus fin..."<sup>5</sup>

"Cartes de creance d'ung amy a aultre

Mon seigneur et amy, la confiance que i'ay, que apres que par le porteur de la presente aures entendu la cause qui m'a meu a vous le envoyer en telle diligence, donnez credict a ce que de ma part vous dira, comme en semblable cas ie fairöys en choses qui touchassent a vostre service, me fayra estre brief a le escrire, priant Dieu"<sup>6</sup>.

Bien sûr, pendant cette période de difficiles relations politiques, il y eut des moments d'accalmie, notamment après le troisième mariage de Philippe II, qui épousa en 1560 Isabelle de Valois. Cet événement modifia profondément l'attitude des chevaliers de la cour, comme le montrent ces mots de B. de Sotomayor:

<sup>3</sup> Cf. A. Morel-Fatio, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Picard, Paris, 1901, p. 85.

<sup>4</sup> Cf. F. Brunot, *Histoire de la langue française*, A. Colin, Paris, 1967, tome I, p. 167, note 1.

<sup>5</sup> I. Ledel, *Vocabulario de los vocablos que más comunmente se suelen usar...*, p. 189.

<sup>6</sup> I. Ledel, *op. cit.*, pp. 212-13.

“Que quien de aqui adelante no supiere Frances, le faltara mucha parte de la que el buen castellano deve tener: pues uno de los mayores entretenimientos que entre ellos ay es el trato que con las damas se tiene, de las cuales muchas son francesas”.

C'est seulement quelques mois avant la mort de cette reine que Balthasar de Sotomayor faisait imprimer à Alcalá la première méthode pour les espagnols qui désiraient apprendre le français<sup>7</sup>, si nous exceptons le “Vocabulario para aprender frances, español y flaminio (sic). Incipit: *Au nom du père*. Desinit: *In gloria eternal*. Et non procedit per ordinem alphabeti, sed ponit unam clausulam gallicam et aliam idiomate flaminio et postea hispanico. Est in 4<sup>o</sup>, 3 col. Impr. Antuerpiae, año 1520, 14 novembris”<sup>8</sup>, acheté par F. Colomb à Aix-la-Chapelle en février 1522. Mais le livre de Sotomayor a le mérite d'être le premier de son genre imprimé en Espagne. Il s'agit de la *Grammatica con reglas muy provechosas y necesarias para aprender a leer y escribir la lengua Francesa conferida con la Castellana, con un vocabulario copioso de las mesmas lenguas*. Ce livre fut imprimé à Alcalá de Henares en 1565, “en casa de Pedro de Robles y Francisco de Cormellas”, qui imprimèrent et relièrent avec lui le *Vocabulario de los vocablos que mas comunmente se suelen usar. Puestos por orden del Abecedario en Frances y su declaración en Español. El estilo de escribir, hablar y pronunciar las dos lenguas, el Frances en Castellano y el Castellano en Frances. Yuntamente una Egloga y otras cosas no menos provechosas a qualquiera que entrambas lenguas quisiere deprender, que gustosas en el leer. Ahora nuevamente recopilado por Iagues de Liaño, criado de la Reyna nuestra señora*<sup>9</sup>, dont l'auteur se fait appeler aussi Iagues Ledel. Une deuxième édition de ces deux textes parut à Barcelone, chez Antonio Lacavallería, sans nom d'auteur, en 1647. Le titre de cette deuxième édition est: *Gramática con reglas muy provechosas y necesarias para aprender a leer y escribir, hablar y pronunciar las dos lenguas, el Frances en Castellano y el Castellano en Frances. Al fin va una Egloga y otras cosas en las dos lenguas, no menos provechosas para qualquier que entrambas lenguas quisiere deprender*<sup>10</sup>.

Seul A. Alonso a analysé le contenu de ces deux ouvrages et il a remarqué le premier que Sotomayor s'est limité à plagier intégralement les *Conjugaisons; Regles et Instructions mout propres et necessairement requises, pour ceux qui désirent apprendre François, Italien, Espagnol et Flamen: dont la plupart est mise par maniere d'Interrogations et Responses* de Gabriel Meurier (Morus), publiées en 1558 à Anvers par Ian van Waesberghe. Ce grammairien et pédagogue flamand, né à Avesnes en 1530 et mort à Anvers en 1600, dirigea pendant cinquante ans un célèbre établissement d'enseigne-

<sup>7</sup> C'est F. Brunot (*op. cit.*, p. 128, note 1) qui nous a donné l'idée de consulter le livre de Sotomayor, M. Brunot, qui ne l'avait pas lu, ignorait celui de Ledel.

<sup>8</sup> Cf. B. J. Gallardo, *Biblioteca española de libros raros y curiosos*, M. Rivadeneyra, Madrid 1866, tome II, n.º 1690, p. 516.

<sup>9</sup> Les deux livres figurent à la Bibliothèque Nationale de Madrid, reliés en un seul volume que porte le n.º de registre R 9599, dont le propriétaire s'appelait Don Francisco Eugenio de Armero. Les folios ne sont pas numérotés.

<sup>10</sup> Cf. C. Muñoz y Manzano, *op. cit.*, pp. 566-67.

ment à Anvers et écrivit en outre une *Grammaire françoise* (Anvers, 1552), un *Dictionnaire flamand-françois* (Anvers, 1562), un *Traité pour apprendre à parler françois et anglois* (Rouen, 1563) et les *Coloquios familiares muy convenientes y mas provechosos de quantos salieron fasta agora para qualquiera qualidad de personas desseossas de saber hablar y escribir Español y Frances* (Anvers, 1568). Meurier est aussi l'auteur de livres d'éducation et de pédagogie comme le *Trésor des sentences dorées, proverbes et dicts communs, selon l'ordre philosophique* (Lyon, 1557), le *Bouquet de Philosophie morale* (Anvers, 1568), le *Livre d'or contenant la charge des parents, les preceptes du bon maistre, le devoir des enfants et l'office d'une bonne matrone* (Anvers, 1578) et la *Guirlande des jeunes filles* (Cologne, 1617).

Mais arrêtons-nous aux *Conjugaisons, Regles et Instructions*<sup>11</sup> dont Sotomayor tira sa *Grammatica*. Il s'agit d'un livre très faible du point de vue grammatical. Meurier, dans la première partie, classifie les verbes français en quatre types, selon le modèle latin et il se limite à en donner les terminaisons et la conjugaison. Une deuxième partie, intitulée *Breve instruction contenant la maniere de bien prononcer et lire le François, Italien, Espagnol et Flamen*, indique la manière de prononcer ces quatre langues. Elle contient aussi les terminaisons des pronoms et articles, les terminaisons des noms et des adjectifs communs, les déclinaisons de ces noms et adjectifs, enfin une longue liste d'adverbes et d'expressions adverbiales, suivie des noms de nombre, des grandes fêtes, des mois et des saisons.

Si Meurier n'est pas un grand linguiste, il est au moins un bon pédagogue qui donnait une grande importance à la mémorisation des conjugaisons. C'est dans ce domaine qu'il s'est fait remarquer par J.-Cl. Chevalier, pour qui ces tableaux quadrilingues, énumérant déclinaisons et conjugaisons, recensant pronoms, adverbes, etc., supposent des exercices structuraux<sup>12</sup>. Voions deux exemples:

"i'ay	faim	yo tengo	hambre
tu as	soif	tu tienes	sed
il a	chaud	aquel tiene	calor
nous auons	froid	nos-otros tenemos	frío
vous auez	besoin	vos-otros teneis	menester
ils ont	faute	aquellos tienen	falta" <sup>13</sup>

"P. Comment acquiert-on pa- radis?	P. Como adquista se el pa- rayso?
R. faisant bien	R. haziendo bien
priant Dieu	pregando a dios
donant aumones	dando ylemosina
En aimant charité	amando la caridad
croyant et esperant	creendo y esperando" <sup>14</sup>

<sup>11</sup> Un exemplaire de ce livre se conserve à Paris, Bibliothèque Nationale, Res. X, n.° 955. Une édition fac-similée a été faite par Slatkine Reprints, à Genève en 1973.

<sup>12</sup> Cf. J.-Cl. Chevalier, *Histoire de la syntaxe*, Droz, Genève, 1968. p. 407.

<sup>13</sup> G. Meurier, *Conjugaisons, Regles et Instructions*, folio n.° 20, v.°

<sup>14</sup> G. Meurier, *op. cit.*, folio n.° 15, v.°

Très attentif aux difficultés propres aux francophones désirant apprendre l'espagnol, il attire l'attention de ses lecteurs sur la traduction de TENER et ESTAR:

"AMY LECTEUR: A fin que tu n'abuses de ce verbe (He) Espagnol ia sus conjugué, sache que le dit (He) precede vn preterite, ou est auxiliaire aux autres verbes, comme: yo he hecho, yo hauia dicho, etc, mais Tengo requiert vn accusatif, comme apert par ces exemples: i'ay faim, yo tengo hambre..."<sup>15</sup>

"La coniugación de Estar. La coniugatione del verbo Star. El Francese no tiene proprio vocabulo, por desir yo estoy, yo estuue, yo estaua, n'i estaré mas el vsa de varios vocabulos, como à las vezes, Estre, otras, de arrester, y tambien de gesir, el Flamenco tiene Staen, pero hallandolo yo disconforme y anomalo à estos dos estar y star, no se me antojo de poner lo por agora, sino el Español y Italiano, como aquí sigue..."<sup>16</sup>

En 1568, Meurier publia ses *Coloquios familiares* où il propose des dialogues dont les centres d'intérêt sont très variés, selon les besoins de ses lecteurs "en toutes (leurs) faciendes et negoces, soit en allant, voyageant, devisant, communicant, commercéant, trafficant, vendant comme en achetant"<sup>17</sup>. Ces dialogues se caractérisent par un vocabulaire à peu près organisé par champs lexicaux et par l'emploi de nombreuses énumérations de synonymes et paronymes. Mais ils se font remarquer surtout par les "refrains" castillans que Meurier y insère. Voyons un fragment de ces *Coloquios*:

"\*A. El buen  
coraçon quebra  
mala ventura.  
B. No se hallaria  
una guya,  
que me lleuasse  
y guyasse  
allende de essas  
sierras y sotos?  
\*A. A quien dios  
quiere ayudar  
nadie puede  
empecer ny dañar."

"\*A. Le bon  
courage intimide  
la desauenture.  
B. Trouueroit on pas  
vne guide,  
qui me conduist  
et menast  
oultre ces  
bocages et hayes?  
\*A. A qui Dieu  
veut aider  
nul ne peut  
nuir ne dommager"<sup>18</sup>

Quant à la *Grammatica* de Sotomayor, nous devons souligner qu'il s'agit d'un plagiat. Sotomayor corrige les fautes d'espagnol, fréquentes, commises par Meurier et ajoute de son cru quelques mots. Soulignons cette phrase du début où il insiste sur l'originalité de la méthode:

"Contra la antigua costumbre de los Autores gramaticos, prosigo esta obrezilla, haziendo principio de los verbos, coniugaciones y versiones de letras, ala fin, porque es cosa muy necessaria

<sup>15</sup> G. Meurier, *op. cit.*, folio n.º 20, v.º

<sup>16</sup> G. Meurier, *op. cit.*, folio n.º 21, v.º

<sup>17</sup> Cf. J.-Cl. Chevalier, *op. cit.*, p. 407. Nous avons consulté aussi l'original de Meurier.

<sup>18</sup> G. Meurier, *Coloquios familiares* (B. N. de Paris, Res. X, n.º 2088), p. 10, v.º

para aprender esta lengua francesa començar por los dichos verbos coniugaciones, etc. Conviene mas que estes advertido que para mejor darne a entender, prosigo por interrogaciones y respuestas”<sup>19</sup>.

Il conserve même cette bizarre description du X espagnol:

“Ceste lettre .X. est dite du vulgaire Espaigniol, equis: la quelle de sa nature a telle propriete en Espagne, que seulement luy, aiognant un, o. fait arrester, y (sic) demeurer les Anes, et en autres pais, comme en France, on fait envoler les poulles, coqs, et chappons”<sup>20</sup>.

Examinons maintenant l'oeuvre de Jaques de Liaño ou Jaques Ledel, chevalier français au service de la reine Isabelle de Valois, car, selon Menéndez Pelayo, Jaques Ledel “parece ser el mismo que tradujo la “Chronique de Joinville”, c'est-à-dire la *Crónica de San Luis, rey de Francia, en castellano*, citée par Gallardo<sup>21</sup>. Le *Vocabulario* est divisé en deux parties, dont la première, très petite est encore un plagiat. Il s'agit du *Stile de bien escrire et prononcer la langue Hespaignole*, tiré de l'anonyme *Vtil, y breve institucion, para aprender los principios y fundamentos de la lengua Hespaignola*, publiée à Louvain en 1555. Voyons d'abord un morceau de cette oeuvre:

“Quando las vocales estan ayuntadas, lo cual llaman los Griegos diptongo, entonces tienen una propia pronunciacion. De esta coyuntura de vocales se hacen cinco diptongos.

El primero es en *ay* ó en *ai* (que es todo uno), en el cual la *a* se pronuncia y muy poco se hiera ó toca la *y* ó *i*, como *bailo*, *andais*, *traigo*”<sup>22</sup>.

Maintenant la traduction de I. Ledel:

“Les voyelles quant elles sont coniointes, ensemble, les Grecz appellent ceste conionction diptongue la premiere en *ay*, ou *ai*, qui est tout ung, en la quelle est prononce *A*, en touchant soutillement *y*, oui, comme *Andais*, *traigo*, *bailo*”<sup>23</sup>.

La deuxième partie du livre est le vocabulaire qui comprend plus de 1.500 mots, ordonnés “por orden del Abecedario”, dont nous soulignerons quelques erreurs ou bizarreries comme:

Genoviefve  
gehaine  
gerve de ble  
Happer  
lean  
joue

Señor bien va<sup>24</sup>  
Tormenta<sup>24</sup>  
Gabilla de trigo  
pazer  
Iayan, gigante  
Maxilla

<sup>19</sup> B. de Sotomayor, *Grammatica*, p. 6 (Al lector).

<sup>20</sup> B. de Sotomayor, *op. cit.*, p. 79.

<sup>21</sup> Cf. B. J. Gallardo, *op. cit.*, apéndice, p. 89.

<sup>22</sup> Cf. C. Muñoz y Manzano, *op. cit.*, p. 473.

<sup>23</sup> I. Ledel, *op. cit.*, p. 119.

<sup>24</sup> Fautes des imprimeurs (?).

Ledel complète son livre par un dialogue de deux marchands amis, un églogue qui n'est qu'un dialogue de bergers sans intérêt littéraire, des lettres dans un ton formulaire et un dialogue sur le corps humain.

Même si ces deux livres ont peu d'originalité, ils ont été sans doute très utiles. Grâce à eux l'enseignement du français en Espagne a pu devenir chose aisée. Mais, pour savoir la fréquence de l'apprentissage du français dans les cercles cultivés de notre pays, il conviendrait de savoir le nombre de livres français qui y circulaient durant ce siècle, y compris les traités de grammaire, unilingues ou plurilingues, imprimés ici ou à l'étranger, car, comme disait F. Brunot, on ne peut croire "qu'on peut mesurer le succès de notre langue dans un pays au nombre des manuels qui y ont été faits pour l'enseigner, ce qui serait absurde: l'apparition en Allemagne et dans les Pays-Bas d'une série d'ouvrages de ce genre n'en est pas moins très significative"<sup>25</sup>.

<sup>25</sup> F. Brunot, *op. cit.*, tome II, p. 128.

## Terminaisons des quatre langages:

La premiere persone du verbe de la premiere coniugaison Françoisse est terminée en e, breue, & la seconde en s, & la tierce en e, pareillemēt breues, formant son Preterite parfait en é lón, & son infinitif en er, comme ie parle, tu parles, il parle, j'ay parlé, ie veus parler.

La seconde coniugaison a diuerses terminaisons en son Indicatif, cōme ie puis, ie veus, ou ie veul, ie voy, ie doy, &c. (terminant son Preterite parfait selon l'opinion de plusieurs) en u, & son infinitif en oir, cōme l'ay voulu, j'ay sceu, j'ay veu, & ie veul auoir, sçauoir & veoir.

La tierce coniugaison a diuers terminaisons en son Indicatif & Preterite, cōme ie vaine, ie romps, ie clo, ie fay, j'ay vaincu, j'ay rompu, j'ay clo, j'ay fait. ie veul vaincre, rompre, clorre, faire, &c.

La quarte coniugaison est aussy diuerse en terminaisons, cōme ie dors, ie fuy, j'oy, j'ay dormi, fuy, ouy, & ie veul oür, dormir & tuir.

## Terminaison du verbe Italien.

L'indicatif Italien se termine toujours en o, cōme Yo parlo, yo canto, la seconde persone en i, comme tu cāti, tu parli: & la tierce estante de la premiere cōiugaison en a, cōe quello, riguarda, quello canta: & si le verbe est de la secōde, tierce, ou quarte cōiugaison, sa terminaison sera en e, cōe ello vuole, ello dice, ello dorme, &c. & l'Infinitif, s'uyuant la norme du Latin.

## Terminaison du verbe Espagnol.

MEURIER, Conjugaisons, Regles et Instructions.

### Terminaisons françoises.

**L**a premiere persone du verbe de la premiere coniugaison françoisse est terminée en e. breue, y la seconde en s. y la tierce en e. pareillement breues, formant son preterit parfait en e. long, y son infinitif en er. comme ie parle, tu parles, il parle, j'ay parlé, ie veus parler.



### Declaracion del Frances.

A primera persona del verbo de la primera coniugacion Francesa es determinada en e. breue, y la segunda en s. y la tercera en e. semejantemente breues: formando su preterito perfecto en e. larga, y su infinitiuo en er. como *ie parle, tu parles, il parle, j'ay parlé, ie veus parler.*

### François. T.

La seconde coniugaison a diuerses terminaisons en son indicatif, comme *ie puis, ie veus, ou ie veul, ie voy, ie doy, &c.* (terminant son preterit parfait selon la opinion de plusieurs) en u, y son infinitif en oir, comme *ie veul, ie veul auoir, sçauoir, y veoir.*

### ¶ Declaracion.

La segunda coniugacion tiene varias y diuersas terminaciones en su indicatio; como *ie puis, ie veus, ou ie veul, ie voy, ie doy, &c.* (Determinando su preterito perfecto, segun opinion de muchos) en v. y su infinitiuo en oir, como *ie veul, ie veul auoir, sçauoir, y veoir.*

### ¶ François.

La tierce coniugaison a diuerses terminaisons en son indicatif y preterit, comme *ie vaine, ie romps, ie clo, ie fay, j'ay vaincu, ie rompu, ie clo, ie fay, j'ay fait, ie veul vaincre, rompre, clorre, faire, &c.*

### ¶ Declaracion.

La tercera coniugacion tiene diuersas terminaciones en su indicatio y preterito, como *ie vaine, ie romps, ie clo, ie fay, j'ay vaincu, j'ay rompu, j'ay clo, j'ay fait, j'ay veul vaincre, rompre, clorre, faire, &c.*

# GRAMMATICA

CON REGLAS MUY PRO-  
uechosas y necessarias para apren-  
der a leer y ecriuir la lengua Francela,  
conferida con la Castellana, con  
vnvocabulario copioso de  
las mesmas lenguas.

*Dirigido a los muy Ilustres señores  
Corregidor y Toledo.*



*Compuerta de San Juan de los Baños*  
CON PRIVILEGIO REAL.

*Impressa en Alcalá de Henares en casa de  
Pedro de Robles y Francisco de Cormellas.*

*Vendense en casa de Iuan de Escobedo  
librero en corte. Año de*

*3. A. P. N.*

1565.

# V O C A B V L A R I O D E L O S V O C A -

blos que mas comunmente se suelen  
vsar. Puestos por ordé del Abecedario,  
en Fráces , y su declaracion en Espa-  
ñol. El estilo de escriuir, hablar y pronú-  
ciar las dos lenguas, el Fráces en Caste-  
llano , y el Castellano en Fráces. Iútamé-  
te vna Egloga , y otras cosas en las dos  
lenguas , no menos provechosas a qual-  
quiera que entrábas léguas quisiere de  
préder, que gustosas en el leer. Ahora  
nueuamente recopilado por la-  
ques de Liaño criado de la  
reyna nra Señora.



*impresjo en Alcala por Francisco de Cor-  
mellas y Pedro de Robles año  
de 1565.*

**Con preuilegio Real.**